

Nous et les autres

Antipathies et sympathies au sein de la population suisse

Ivo Nicholas Scherrer, Pro Futuris
Isabel Schuler, Pro Futuris
Flurina Wäspi, Stiftung Mercator Schweiz

Pro Futuris



Pro Futuris – Think + Do Tank
de la Société suisse
d'utilité publique



Stiftung
Mercator
Schweiz

Mars 2025

L'étude en bref

Malgré la polarisation, il existe un désir d'échange: une grande majorité de la population suisse estime qu'il vaut la peine d'échanger avec des personnes ayant une opinion politique très différente de la leur. Des différences sont visibles en fonction de la préférence quant au parti. L'électorat de l'UDC estime par exemple l'échange moins profitable que les personnes qui s'inscrivent dans le centre politique (Vert·libéraux, Centre, PLR).

L'électorat de l'UDC déplore l'érosion de la cohésion et est perçu comme le moins sympathique: près des trois quarts des personnes interrogées estiment que la cohésion a diminué ces dernières années. Les électrices et électeurs de l'UDC et du Centre perçoivent particulièrement souvent la perte de cohésion. L'électorat manifeste une forte antipathie à l'égard de l'UDC en tant que parti et de ses électrices et électeurs en tant que groupe politique. Dans le même temps, les électrices et électeurs de l'UDC attribuent les scores de sympathie les plus faibles à presque tous les partis et à leurs électrices et électeurs. En revanche, les Suisses de tous bords politiques expriment des sentiments relativement positifs vis-à-vis du Centre et de son électorat.

La gauche et la droite ressentent des antipathies réciproques, mais la droite plus que la gauche: l'électorat ayant une préférence pour le PLR ou l'UDC manifeste moins de sympathie envers les électrices et électeurs de la gauche et des Verts que ces derniers vis-à-vis des électrices et électeurs de la droite conservatrice. Ce schéma est particulièrement visible chez les Verts. Ceux-ci éprouvent plus de sympathie à l'égard de l'électorat du Centre, du PLR et de l'UDC que les électrices et électeurs des partis mentionnés n'en éprouvent à leur égard.

La population rejette en particulier les groupes qui abordent des thèmes politiques controversés: les groupes sociaux qui abordent des questions politiques controversées (militant·e-s pour le climat et opposant·e-s aux mesures de lutte contre la pandémie) sont jugés de la manière la plus négative par la population. Les

groupes sociaux qui s'écartent des normes ou sont marginalisés dans la perception de la majorité (comme les 1 % les plus riches, les requérant·e-s d'asile et les personnes diverses / non binaires) sont également confrontés à beaucoup d'antipathie. En revanche, les groupes traditionnellement ancrés comme les femmes, la population rurale ou les senior·e-s font l'objet d'une évaluation émotionnelle majoritairement positive.

Les différences linguistiques et régionales jouent un rôle moins important que les clivages politiques: globalement, les différences d'évaluation émotionnelle de groupes sociaux sont moins importantes entre les personnes de différentes régions et divers territoires urbanisés du pays qu'entre les personnes de préférences politiques différentes.

La confiance institutionnelle est fortement polarisée: la science se voit accorder les taux de confiance les plus élevés par la population suisse. L'électorat a également une grande confiance dans la police et la justice. En revanche, les personnes interrogées font peu confiance aux institutions religieuses, aux médias, à l'UE et aux partis politiques. La confiance dans les différentes institutions est fortement polarisée entre les différentes appartenances à un parti. L'électorat de l'UDC se méfie particulièrement du Conseil fédéral, du Parlement, des médias, de la science et de la justice, souvent bien plus que les électrices et électeurs d'autres partis.

Récapitulatif des résultats

Dans la première des trois parties de notre série d'études sur la polarisation et la cohésion en Suisse, nous avons analysé la polarisation de la population à l'aide de huit questions politiques centrales. Dans cette deuxième partie, nous étudions les sympathies et les antipathies que suscitent les différents groupes politiques et sociaux en Suisse, ainsi que la confiance de la population suisse dans les institutions démocratiques.

Vaut-il la peine d'échanger avec des personnes d'opinions politiques divergentes?

Une grande majorité des Suisses estiment qu'il vaut la peine d'échanger avec des personnes aux opinions politiques très différentes des leurs. Des différences sont visibles en fonction de la préférence quant au parti. L'électorat de l'UDC estime par exemple l'échange avec des individus d'opinions politiques divergentes moins profitable que les personnes qui s'inscrivent dans le centre politique (Vert'libéraux, Centre, PLR).

Comparativement, les personnes âgées de 45 à 54 ans accordent moins d'importance à l'échange avec des personnes qui pensent différemment. Par rapport à toutes les autres tranches d'âge, la jeune génération (18-24 ans) considère l'échange comme le plus profitable (ILLUSTRATION A).

La cohésion au sein de la société a-t-elle diminué?

70 % des personnes interrogées estiment que la cohésion a diminué ces dernières années. Les électrices et électeurs de l'UDC et du Centre perçoivent particulièrement souvent la perte de cohésion.

Pour mieux comprendre où le ciment social s'effrite, nous avons étudié l'opinion de l'électorat vis-à-vis des autres partis, des électrices et électeurs des partis et des différents groupes sociaux.

Comment la population suisse perçoit-elle les groupes politiques?

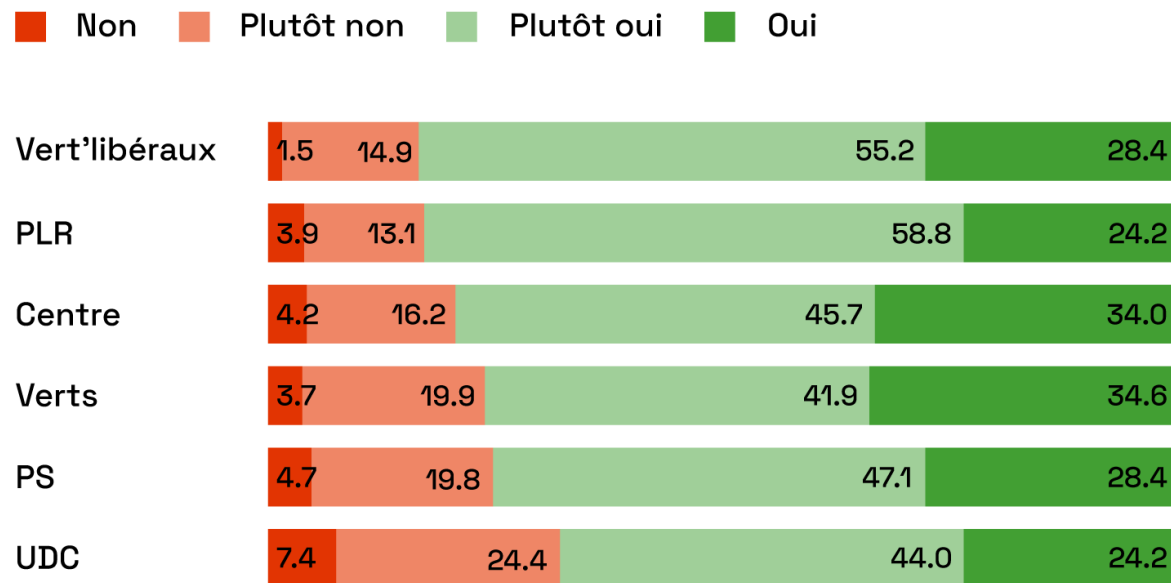
L'analyse selon les préférences quant au parti montre que les Suisses perçoivent leur propre parti et les électrices et électeurs qui partagent leurs idées politiques de la manière la plus positive. En revanche, les électrices et électeurs ainsi que les partis idéologiquement opposés se heurtent à davantage d'antipathie. La comparaison montre que les Suisses ont tendance à juger les électrices et électeurs d'un parti un peu moins fortement émotionnellement (c'est-à-dire avec moins de variations vers le haut et vers le bas) que le parti lui-même: ainsi, l'électorat PS évalue l'UDC avec une sympathie de 1,9/10, mais son électorat avec 2,4/10 (ILLUSTRATION B).

Tant le parti que l'électorat de l'UDC font face à des antipathies prononcées. Avec une note de sympathie moyenne de 3/10, le parti, ou son électorat, est généralement perçu (en dehors de son propre électorat) le plus négativement. **Le froid des sentiments semble reposer sur la réciprocité.** Les valeurs de sympathie les plus faibles envers tous les autres partis et leur électorat (à l'exception du PLR, qui fait l'objet d'une plus grande antipathie de la part des électrices et électeurs du PS et des Verts) sont attribuées par les électrices et électeurs de l'UDC.

L'évaluation du parti du Centre contraste avec l'antipathie à l'égard de l'UDC (et de son électorat). **Les Suisses de tous bords politiques expriment des sentiments positifs à l'égard du parti du Centre et de son électorat.** À l'exception de l'UDC, les électrices et électeurs de tous les partis affichent une valeur de sympathie similaire (entre 5,3 et 6,0) envers le Centre.

Dans l'ensemble, les schémas de sympathie et d'antipathie entre les électeurs des partis ne sont pas symétriques. **L'électorat ayant une préférence pour le PLR ou l'UDC manifeste moins de sympathie envers les électrices et électeurs de la gauche et des Verts que ces derniers vis-à-vis des électrices et électeurs de la droite conservatrice.** Ce schéma est particulièrement visible chez les Verts. Ceux-ci éprouvent en effet plus de sympathie à l'égard de l'électorat du Centre, du PLR et de l'UDC que les électrices et électeurs des partis mentionnés n'en éprouvent à leur égard.

Illustration A: Selon la préférence quant au parti: vaut-il la peine d'échanger avec des personnes ayant des opinions politiques divergentes? (en %)



Question dans l'original: *Pensez-vous qu'il vaut la peine d'échanger avec des personnes qui ont une opinion politique très différente de la vôtre?*

La pondération a été effectuée en fonction de l'âge, du sexe, de la région linguistique et de la proximité avec un parti (N = 2565).

Illustration B: Sentiment vis-à-vis des partis

		Parti évalué					
		PS	Verts	Vert*libéraux	Centre	PLR	UDC
Préférence quant au parti	PS	8.2	6.6	5.2	5.2	3.8	1.9
	Verts	6.3	8.0	5.6	5.2	3.9	2.5
	Vert*libéraux	5.4	5.9	8.0	6.0	5.0	1.7
	Centre	5.0	4.1	4.5	7.6	5.6	3.7
	PLR	3.7	3.3	4.4	5.7	7.7	4.8
	UDC	3.1	1.9	2.9	4.3	4.9	8.2

Question dans l'original: *Que ressentez-vous sur une échelle de -5 (froid/négatif) à +5 (bienveillant/positif) lorsque vous pensez aux partis politiques suivants?*

Échelle: recodage des valeurs de l'échelle originale de -5 à 5 en une échelle de 0 à 10

Valeurs utilisées: moyennes arithmétiques selon la préférence quant au parti

La pondération a été effectuée en fonction de l'âge, du sexe, de la région linguistique et de la proximité avec un parti (N = 2565).

© Pro Futuris/Université de Berne

Illustration C: Sentiment vis-à-vis de l'électorat du parti

		Électorat du parti évalué						
		PS	Verts	Vert*libéraux	Centre	PLR	UDC	Polarisation affective
Préférence quant au parti	PS	7.8	6.4	5.4	5.3	4.1	2.4	4.7
	Verts	6.1	7.5	5.8	5.8	4.4	2.9	3.8
	Vert*libéraux	5.1	5.3	7.5	5.3	5.3	1.9	3.9
	Centre	4.8	4.1	4.7	7.0	5.6	3.9	3.5
	PLR	3.8	3.4	4.4	5.7	7.5	4.9	4.0
	UDC	3.1	2.2	3.0	4.5	5.0	7.8	5.4

Question dans l'original: *Que ressentez-vous sur une échelle de -5 (froid/négatif) à +5 (bienveillant/positif) lorsque vous pensez aux électrices et électeurs des partis suivants?*

Échelle: recodage des valeurs de l'échelle originale de -5 à 5 en une échelle de 0 à 10

Procédure: (1) Calcul des moyennes arithmétiques par parti pour le ressenti vis-à-vis des électrices et électeurs d'autres partis (2)

Sympathie moyenne vis-à-vis des électrices et électeurs du parti = multiplication de la valeur moyenne par la force respective du parti (valeurs selon: <https://www.elections.admin.ch/fr/ch/>) (2) Polarisation affective = différence entre la sympathie moyenne vis-à-vis des électrices et électeurs de son propre parti et la sympathie moyenne vis-à-vis des autres électrices et électeurs

La pondération a été effectuée en fonction de l'âge, du sexe, de la région linguistique et de la proximité avec un parti (N = 2565).

© Pro Futuris/Université de Berne

Comment la population suisse perçoit-elle les groupes sociaux?

Les groupes sociaux fortement politisés (militant·e·s pour le climat, opposant·e·s aux mesures de lutte contre la pandémie) ou marginalisés (requérant·e·s d'asile) sont particulièrement souvent évalués négativement. En revanche, les groupes traditionnellement ancrés comme les femmes, la population rurale ou les senior·e·s font l'objet d'une évaluation majoritairement positive.

Dans certains cas, l'évaluation émotionnelle des groupes sociaux est fortement corrélée aux positions du parti. Par exemple, les électrices et électeurs qui privilégient les partis de gauche aux positions progressistes et ouvertes sur le monde ont aussi une attitude nettement plus positive vis-à-vis des groupes marginalisés. Les plus grandes différences d'évaluation se manifestent dans les groupes qui sont, soit de manière active (dans le cas des militant·e·s pour le climat), soit de manière passive (dans le cas des requérant·e·s d'asile), au cœur d'un bras de fer politique. **Nous partons du principe que, dans de tels cas, les Suisses se basent sur la position idéologique de leur parti de prédilection pour évaluer les groupes sociaux (ILLUSTRATION D).**

Nous avons étudié l'évaluation des groupes sociaux selon l'électorat du parti, mais aussi sous l'angle de l'appartenance géographique et linguistique. En ce qui concerne la première, il apparaît que les Suisses de toutes les régions du pays ont une attitude plutôt négative vis-à-vis des opposant·e·s aux mesures de lutte contre la pandémie. Quant à l'opinion envers les militant·e·s pour le climat, celle des citoyen·e·s et des Romand·e·s est moins négative que la moyenne des personnes interrogées. **De manière générale, la population de Suisse romande a une attitude plus positive que les Suisses allemands vis-à-vis de presque tous les groupes sociaux.** Globalement, les différences d'évaluation émotionnelle de groupes sociaux sont moins importantes entre les personnes de différentes régions et divers territoires urbanisés du pays qu'entre les personnes de préférences politiques

différentes. Cela coïncide avec l'évaluation des personnes interrogées selon laquelle l'opinion des Suisses diverge en particulier en fonction de leurs différences politiques et économiques.¹

Dans quelle mesure la population suisse fait-elle confiance aux institutions sociales et politiques?

La polarisation de la société ne se mesure pas seulement aux sentiments que suscitent les différents groupes politiques et sociaux. Les différences dans la perception des institutions publiques, qui agissent au nom de la communauté et constituent la base d'une démocratie fonctionnelle, nous donnent également des indications sur le degré de fragmentation de la société.

La science se voit accorder les taux de confiance les plus élevés par la population suisse. L'électorat a également une grande confiance dans la police et la justice. **En revanche, les personnes interrogées font peu confiance aux institutions religieuses, aux médias, à l'UE et aux partis politiques (ILLUSTRATION E).**

La confiance dans les différentes institutions est fortement polarisée entre les différentes appartenances à un parti. L'électorat de l'UDC se méfie particulièrement du Conseil fédéral, du Parlement, des médias, de la science et de la justice, souvent bien plus que les électrices et électeurs d'autres partis.

Au-delà des frontières partisans, très peu de personnes font confiance aux médias en général. À peine 11 % des électrices et électeurs du Centre déclarent faire confiance aux médias. Avec une part de 24,6 %, l'électorat des Verts-libéraux a la plus grande confiance dans les médias – mais il ne s'agit là aussi que d'une minorité.

¹ cf. partie 1 de la série d'études dans Scherrer, Ivo Nicholas, Isabel Schuler, und Flurina Wäspi. „Zwischen Konflikt und Kompromiss. Welche politischen Fragen polarisieren die Schweiz?“ Zürich: Pro Futuris/SGG, Dezember 2024.

Illustration D: Évaluation émotionnelle de groupes sociaux selon la préférence quant au parti

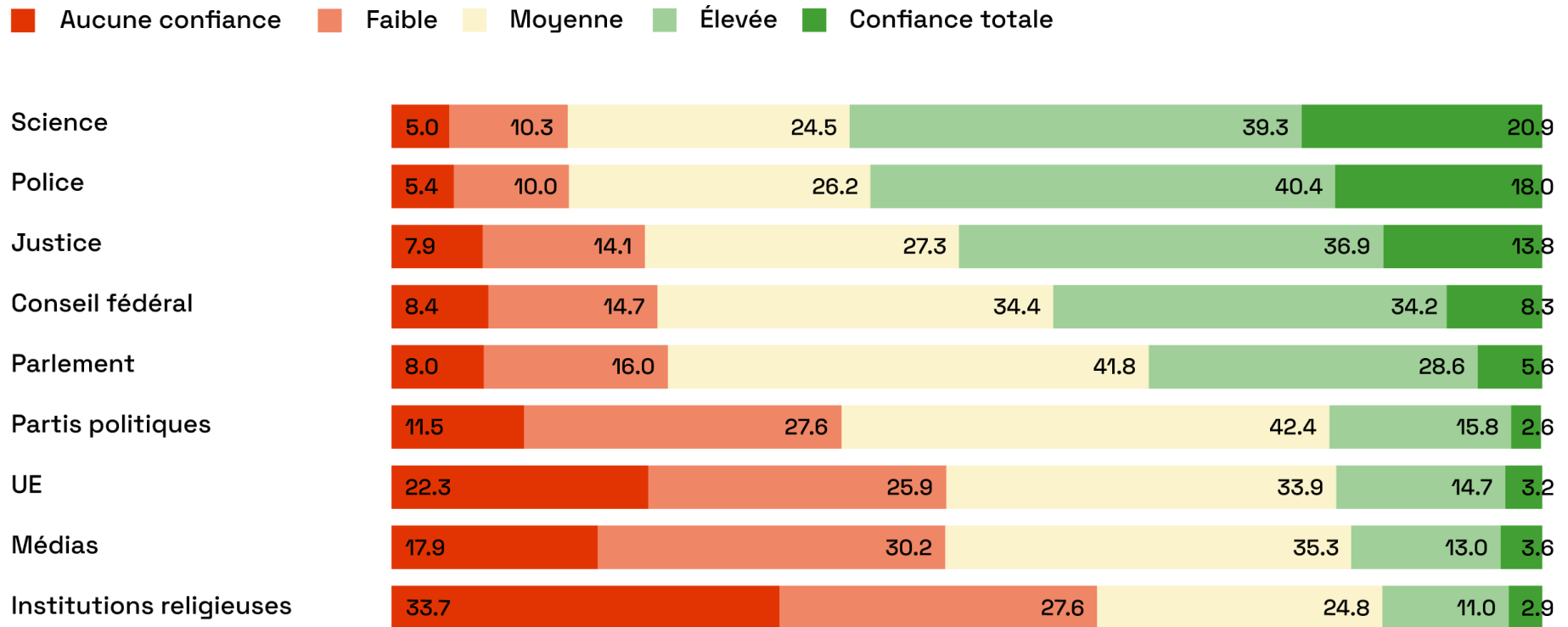
	PS	Verts	Vert'libéraux	Centre	PLR	UDC
Femmes	7.8	7.6	7.5	7.3	7.3	6.9
Hommes	7.0	6.8	6.8	6.9	7.2	6.9
Personnes diverses / non binaires	6.2	6.4	5.7	5.1	5.0	3.9
Senior·e·s	7.3	7.2	6.6	7.2	6.9	7.1
Jeunes	7.0	6.8	6.4	6.6	6.5	6.0
Population rurale	6.8	6.8	6.6	7.2	7.0	7.4
Population urbaine	6.8	6.6	6.3	6.2	6.0	5.5
Suisses	7.2	7.1	6.8	7.2	7.3	7.5
Étrangères / étrangers établis	6.7	6.5	6.3	6.2	6.3	5.2
Requérant·e·s d'asile	5.8	6.0	5.3	4.9	4.5	3.1
Académiciennes / académiciens	6.7	7.1	6.5	6.4	6.4	5.7
Les 1 % les plus riches	4.0	4.3	4.2	4.5	5.4	4.6
Personnes démunies / bénéficiaires de l'aide sociale	6.3	6.3	5.7	5.7	5.3	5.1
Juives / juifs	6.4	6.5	5.9	5.8	5.9	5.2
Musulmanes / musulmans	6.1	6.0	5.5	5.2	5.1	3.9
Chrétiennes / chrétiens	6.8	6.7	6.2	6.7	6.8	6.5
Athé·e·s / sans confession	6.9	6.9	6.9	6.3	6.5	6.2
Personnes dévotes	4.8	5.1	3.8	4.7	4.7	5.1
Personnes homosexuelles	6.7	6.7	6.6	6.0	5.9	5.3
Opposant·e·s aux mesures de lutte contre la pandémie	3.6	4.0	2.5	3.2	3.5	4.6
Militant·e·s pour le climat	5.3	6.8	4.5	3.5	3.3	2.3

Valeurs sous-jacentes: indications des personnes interrogées sur leur ressenti vis-à-vis des groupes sociaux et sur leur parti préféré

Valeurs utilisées: valeurs moyennes sur une échelle de 0 (froid/négatif) à 10 (bienveillant/positif)

La pondération a été effectuée en fonction de l'âge, du sexe, de la région linguistique et de la proximité avec un parti (N = 2565).

Illustration E: Répartition de la confiance dans les institutions politiques et sociales (en %)



Question dans l'original: *Sur une échelle de 0 (aucune confiance) à 4 (confiance totale), comment évaluez-vous votre confiance dans les acteurs suivants?*

Échelle: 0 (aucune confiance) à 4 (confiance totale)

La pondération a été effectuée en fonction de l'âge, du sexe, de la région linguistique et de la proximité avec un parti (N = 2565).

Discussions des résultats

Comment évaluons-nous les résultats de cette étude? Dans la section suivante, nous interprétons les résultats qui nous semblent particulièrement pertinents pour une meilleure compréhension de la polarisation et de la cohésion en Suisse.

1. **Malgré un sentiment de cohésion en baisse, trois quarts des Suisses trouvent utile d'échanger avec des personnes d'opinions politiques divergentes:** même si près des trois quarts de l'électorat pensent que la cohésion a diminué ces dernières années, une proportion tout aussi importante est d'avis qu'il vaut la peine d'échanger avec des personnes d'opinions politiques et sociales différentes. Dans le contexte du sentiment collectif de polarisation, nous pourrions interpréter cela comme une aspiration à la cohésion ou à l'envie de débattre davantage.

 2. **Les partis polarisent davantage sur le plan émotionnel que les électrices et électeurs:** les Suisses ont plus d'antipathie envers les partis qu'ils rejettent idéologiquement qu'envers les électrices et électeurs de ces derniers (CF. ILLUSTRATIONS B ET C). La différence d'évaluation émotionnelle entre le parti et l'électorat pourrait s'expliquer par le fait que de nombreuses personnes sont en contact avec des électrices et électeurs d'autres partis et partagent avec eux des moments de vie malgré leurs différences politiques. Contrairement à la multidimensionnalité des «personnes réelles», les partis politiques doivent se profiler de manière plus unilatérale et suscitent donc plus d'antipathie.

 3. **Le fossé émotionnel entre l'UDC et les Verts-libéraux est particulièrement grand:** les électrices et électeurs de l'UDC, d'une part, et du parti des Verts et des Vert'libéraux, d'autre part, s'opposent mutuellement des antipathies particulièrement prononcées. Nous y voyons une indication du fait que l'association des Verts et des Vert'libéraux à la protection du climat déclenche de très forts sentiments négatifs chez l'électorat de l'UDC. Les antipathies liées à la protection du climat semblent jouer un rôle plus important que celles vis-à-vis du parti «typique» de gauche, le PS. Dans le contexte des succès remportés ces derniers temps par la gauche, nous pourrions également interpréter l'évaluation légèrement moins négative du PS par l'électorat de l'UDC par une certaine sympathie envers les préoccupations sociales. Les sentiments extrêmement négatifs des Vert'libéraux vis-à-vis des électrices et électeurs de l'UDC s'expliquent vraisemblablement par le fait que les Vert'libéraux ont de fortes antipathies envers les opposant·e·s aux mesures de lutte contre la pandémie, qu'ils soupçonnent en fort grand nombre au sein de l'UDC.
-

-
4. **Les électrices et électeurs du PS et des Verts accueillent l'électorat du PLR et de l'UDC avec un peu moins d'antipathie que l'inverse:** les électrices et électeurs du PS et des Verts affichent ainsi une sympathie de 4,3/10 envers les électrices et électeurs du PLR alors que l'électorat du PLR a une sympathie moyenne de 3,6/10 pour les électrices et électeurs des Verts et du PS. L'antipathie des électrices et électeurs de l'UDC vis-à-vis de l'électorat des Verts (2,2/10) et du PS (3,1/10) est particulièrement prononcée. Avec respectivement 2,4 et 2,9, les valeurs de sympathie des Verts et des électrices et électeurs du PS envers l'électorat de l'UDC ne diffèrent que légèrement. Contrairement à ce qui a été violemment débattu à l'été 2023², si nous considérons qu'une forte antipathie est une condition préalable à l'intolérance, nos observations ne montrent aucun signe que la gauche serait plus intolérante que la droite.
-
5. **Le centre politique semble remplir une fonction de passerelle sociale:** les électrices et électeurs perçoivent de manière particulièrement positive l'électorat du parti du Centre, qui pourrait donc jouer un rôle fédérateur non seulement sur le plan idéologique, mais aussi social. Par rapport au Centre, le PLR et les Vert'libéraux ainsi que leurs électrices et électeurs jouissent d'une sympathie nettement plus faible. Dans le cas du PLR, cela pourrait refléter son positionnement croissant de centre-droit, dans le cas des Vert'libéraux, leurs positions sur la protection du climat et les mesures contre le coronavirus.
-
6. **Les groupes qui abordent des thèmes politiques controversés sont exposés à une antipathie particulièrement forte:** les opposant·e·s aux mesures de lutte contre la pandémie et les militant·e·s pour le climat sont jugé·e·s négativement par plus de 45 % des électrices et électeurs. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les deux groupes s'expriment sur des questions qui ont été placées au centre des préoccupations politiques ces dernières années et qui exigent une réponse collective au niveau national tout en impliquant une renégociation de la liberté individuelle et du pouvoir de l'État, à l'intérieur comme envers l'extérieur. Les fortes antipathies à l'égard des militant·e·s pour le climat et des mesures de lutte contre la pandémie pourraient donc cristalliser des préférences plus profondes quant au rôle de l'État dans la politique.
-

² Weber, Bettina. „Links, urban, gebildet – und intolerant“. Tages-Anzeiger, 29. Juli 2023. <https://www.tagesanzeiger.ch/links-urban-gebildet-und-intolerant-906139469508>.

-
7. **Les groupes qui s'écartent des normes sociales sont également confrontés à une forte antipathie:** outre les opposant·e·s aux mesures de lutte contre la pandémie et les militant·e·s pour le climat, les 1 % les plus riches, les personnes dévotes, les requérant·e·s d'asile et les personnes diverses / non binaires se voient attribuer la part d'antipathie la plus grande. Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces groupes représentent chacun une forme d'altérité qui pourrait constituer une menace: les 1 % les plus riches représentent, pour certaines parties de la population, une couche sociale qui construit sa richesse au détriment des autres; les personnes dévotes représentent d'autres valeurs qui ne sont pas toujours compatibles avec une société laïque; les requérant·e·s d'asile et les personnes diverses / non binaires sont considéré·e·s par des parties de la population comme dangereux/euses, voire malades. Les taux élevés d'aversion à l'égard de ces groupes s'expliquent également par le fait que les électrices et électeurs déclarent être particulièrement rarement en contact avec des personnes d'une autre couleur de peau, d'une autre orientation sexuelle, d'une autre religion ou d'une autre classe sociale. À l'inverse, un échange direct entre différentes personnes peut conduire à une réduction des stéréotypes et des sentiments négatifs, pour autant qu'il se déroule sur un pied d'égalité.
-
8. **La préférence politique indique clairement quels groupes sociaux les Suisses perçoivent comme sympathiques ou antipathiques:** l'électorat de l'UDC a par exemple de fortes antipathies à l'égard de la plupart des minorités, ce qui contraste fortement avec les Verts et les électrices et électeurs du PS, qui ont une sympathie supérieure à la moyenne pour les minorités sociales et culturelles – à l'exception des 1 % les plus riches. Les sympathies et les antipathies semblent être en corrélation relativement claire avec les programmes des partis de prédilection. En revanche, les appartenances régionales et linguistiques ont une influence moins forte sur l'évaluation émotionnelle des différents groupes sociaux.
-
9. **Les personnes qui votent pour l'UDC font preuve d'une méfiance particulièrement forte à l'égard des institutions.** L'électorat de l'UDC a une attitude négative supérieure à la moyenne, et ce pas seulement vis-à-vis des autres groupes politiques et des minorités sociales. Il accorde également relativement peu de confiance à l'ensemble des institutions politiques et sociales, en particulier aux médias, à la justice et au Conseil fédéral. Afin de renforcer la cohésion de la Suisse, il nous semble essentiel de mieux comprendre les causes possibles des antipathies particulièrement élevées et de la faible confiance envers les institutions que les électrices et électeurs de l'UDC manifestent.
-

-
10. **La confiance dans les médias est extrêmement faible:** à peine 16,6 % des Suisses déclarent faire confiance aux médias. Pour 48 % des personnes interrogées, la méfiance est ici au premier plan. Le fait que l'électorat du Centre affiche le pourcentage de confiance le plus faible est particulièrement surprenant. Si le journalisme veut être à la hauteur de son image de quatrième pouvoir de la démocratie, il a besoin de la confiance de larges pans de la population. Il est donc urgent d'agir dans ce domaine.
-